

des poules de prairies dont le jabot était presque tout rempli de restes de sauterelles. On s'est plaint des sauterelles dans quelques parties d'Ontario et de Québec comme nuisant au foin et à l'avoine; elles étaient aussi très nombreuses en juillet dans l'île Vancouver.—"Le Monde" de Montréal.

Choses et autres.

La médecine vétérinaire.—Nous venons de recevoir l'annuaire pour l'année 1887-88 du département vétérinaire de l'Université-Laval de Québec.

Nous trouvons dans cette petite brochure des renseignements qui ne manquent pas d'intérêt pour le public en général.

—L'enseignement vétérinaire qui dure trois ans, comprend les cours suivants, dont les uns sont donnés à la Faculté des Arts et à la Faculté de Médecine, et les autres sont spéciaux, savoir: Botanique, chimie, anatomie comparée, appliquée surtout aux animaux domestiques, anatomie pratique, entozoaires, physiologie, histologie, pathologie générale, matière médicale vétérinaire, pathologie médicale vétérinaire, maréchalerie et cliniques vétérinaires.

Les élèves doivent au moins être dans leur 17^{ème} année de leur âge et avoir l'équivalent d'un bon cours commercial ou industriel complet, et le prix de l'enseignement est de \$150 pour tous les cours ou \$50 par année à raison de \$25 par terme.

Le gouvernement met à la disposition des élèves, surtout de langue française, quinze bourses dont les titulaires peuvent suivre gratuitement tous les cours.

Un hôpital vétérinaire est annexé au département vétérinaire. Les élèves prennent soin eux-mêmes des patients amenés à cet hôpital. Il y a aussi un dispensaire où les animaux des pauvres sont soignés gratuitement.

Le personnel de l'enseignement se compose des professeurs suivants:

M. Edouard Pagé, Bachelier des Sciences, Professeur de Chimie à l'Université Laval.

M. Edwin Turcot, Docteur en médecine; Professeur d'Histologie à l'Université Laval.

M. J. C. K. Laflamme, Maître des Arts, etc., etc., Professeur de Botanique à l'Université Laval.

M. L. J. A. Simard, Docteur en Médecine, Professeur d'Anatomie comparée, de Pathologie Générale, d'Entozoaires.

M. F. Cummings, Médecin Vétérinaire, Démonstrateur d'Anatomie, Démonstrateur de Maréchalerie.

M. J. A. Couture, médecin-vétérinaire, professeur de matière médicale vétérinaire, pathologie médicale vétérinaire, pathologie chirurgicale vétérinaire, matière médicale vétérinaire, cliniques vétérinaires.

Voici les noms des élèves qui se sont fait inscrire jusqu'en 1887:

MM. E. F. J. McKay, St Eustache; G. W. H. Beaulieu, Fraserville; Alphonse Lemoine, Québec; A. T. A. Marquis, Québec; J. A. Simard, Rimouski; C. Martineau, Québec; M. C. Mailloux, St Arsène; Narcisse Beauchemin, Charlesbourg,

GRADUÉ.

M. E. F. J. McKay.

Le département vétérinaire est sous la direction de M. J. A. Couture, médecin vétérinaire.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'utilité de la médecine vétérinaire. Tout le monde comprend l'importance qu'il y a d'améliorer le bétail, et nous sommes heureux de constater qu'il s'est fait des progrès immenses sous ce rapport depuis quelques années. Mais il ne s'agit pas seulement de tendre vers l'amélioration, il faut aussi prendre les moyens de conserver nos troupeaux en bonne santé, et c'est au moyen de la médecine vétérinaire que nous parviendrons à cette fin si désirable.

Comment détruire la marguerite.—La marguerite fait un tort considérable à nos prairies, et ce fléau menacé de les envahir complètement pour peu que nous nous obstinions par indifférence à ne pas en opérer la destruction. Nous savons qu'aucun animal ne mange cette plante, et par conséquent nous devons la regarder comme nuisible à nos prairies, puisqu'elle tient la place de fourrages utiles, et que chaque pied consommé au moins trois à quatre pouces de terrain. Nous qui nous plaignons que l'agriculture ne paie pas, nous devrions au moins faire le calcul des pertes que nous subissons chaque été

en laissant pousser dans nos prairies ces fleurs qui dénotent de notre part une indifférence coupable de nos véritables intérêts: Un cultivateur soigneux doit donc l'y détruire.

Notre confrère du *Courrier de Louiseville* jette avec raison le cri d'alarme à l'occasion de cette plante. Il constate que sur presque toute la ligne du chemin de fer du Nord (chemin de fer du Pacifique Canadien) la marguerite a pris racine dans les champs et devient un objet plus redoutable encore pour le cultivateur que la mouche à patate.

A ce propos, un cultivateur informe notre confrère du *Courrier de Louiseville* qu'il a fait, l'an dernier, une expérience et qu'il a réussi à la faire disparaître presque totalement.

Cette expérience faite dans une pièce de terre d'environ deux arpents en superficie qui ne poussait que de la marguerite, consistait à la labourer de bonne heure le printemps et à la herser avec une herse que l'on appelle *bouleverseur*, une fois par semaine pendant deux mois. Après quoi il la sema en sarrasin qui lui a donné à l'automne une abondante récolte. A l'heure qu'il est la marguerite, à part quelques tiges faciles à arracher à cause de la terre qui est très mouvante, ne fait plus sentir ses pernicieux effets dans cette pièce de terre ainsi améliorée.

Jouissez de la vie.

Quel admirable monde que celui où nous vivons. La nature nous donne la grandeur des montagnes, les vallons et les océans, et mille sources de jouissance. Nous ne pouvons rien désirer de mieux quand nous sommes en santé parfaite. Mais combien de fois la plupart se sont-ils découragés, affaiblés et harassés par la maladie, quand il n'y a aucune occasion pour ce sentiment, comme tous ceux qui souffrent de cet état peuvent s'en procurer la preuve, avec la *Fleur d'août de Green* qui les débarrassera de tout malaise, et les mettra comme s'ils venaient de naître.

La dyspepsie et la maladie du foie sont les causes directes de soixante-quinze par cent des maladies comme les affections bilieuses, l'indigestion, le mal de tête, la constipation, la prostration nerveuse, les vertiges, la palpitation du cœur, et autre décourageants symptômes. Trois doses de *Fleur d'août* en démontreront les merveilleux effets. Bouteilles d'échantillon 10 cents. Essayez.

RECETTES

Destruction des limaces.

Un jardinier suisse, M. Alexis, détruit les limaces au moyen de son et de sulfate de cuivre pulvérisés. Il place ce mélange près des plantes, et les limaces, attirées par l'odeur du son, viennent y trouver la mort.—*Le Journal d'agriculture illustré*.

Remède contre le blanc des rosiers.

Ce remède, indiqué par M. Max Singer, de Tournay, consiste à seringuer les rosiers infestés avec de l'eau salée dans la proportion de 1 kil. 500 (4 lbs.) de sel par hectolitre (22 gallons) d'eau.

Il est prudent d'observer cette dose, car une plus grande quantité de sel pourrait griller les feuilles et les boutons à fleurs. L'opération peut être renouvelée après un intervalle de quinze jours.—*Idem*.

A VENDRE

A LA

Ferme-modèle du Collège de Ste-Anne.

Veaux purs Ayrshires, avec ou sans pedigree; cochons Berkshires; blé de la Mer Noire, de choix.

S'adresser à

JOSEPH ROY,
Chef de pratique.

14 avril 1887.